

#MUSIQUE_ANCIENNE

#MUSIQUE_VOCALE

CANTATE

DIMANCHE 14 JANVIER 2018
12 H CHRISTUSKIRCHE – ÉGLISE
PROTESTANTE ALLEMANDE, PARIS IX^E

MASAAKI SUZUKI, DIRECTION

CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE **MUSIQUE** ET
DE **DANSE DE PARIS**
SAISON 2017-2018

DÉPARTEMENTS
DE **MUSIQUE ANCIENNE**
ET DES **DISCIPLINES**
VOCALES

**CANTATE AVEC
MASAAKI SUZUKI**

**ÉGLISE PROTESTANTE ALLEMANDE,
PARIS IX^E
DIMANCHE 14 JANVIER 2018
12 H**

Si aujourd'hui nous écoutons au concert la musique de Johann Sebastian Bach, il est important de se rappeler que ses cantates ont été écrites pour le culte, sans idée de postérité. L'Église Protestante Allemande nous offre l'opportunité de faire entendre ces chefs-d'œuvre dans leur cadre d'origine. Le choix de la cantate suit le calendrier liturgique pour rester au plus proche du contexte d'écriture. D'abord jouée pendant le culte de 10 h 30, puis commentée dans la prédication, elle est reprise au concert de 12 h, avec un complément de programme qui comprend notamment une pièce au grand orgue jouée par un élève organiste.

En partenariat avec Christuskirche
- Église Protestante Allemande à Paris

DISTRIBUTION

DIRECTION

Masaaki Suzuki

SOLISTES POUR LA CANTATE

Cécile Madelin, *soprano*

Floriane Hasler, *alto*

Bastien Rimondi, *ténor*

Olivier Cesarini, *basse*

CHŒUR POUR LA CANTATE

Clémence Danvy, Lisa Chaib, Hélène Carpentier
et Clarisse Dalles, *soprano*

Lise Nougier et Marine Chagnon, *mezzo*

Paul Figuiet, *contre-ténor*

Benoît Rameau, Benjamin Athanase

et Lancelot Lamotte, *ténor*

Adrien Fournaison et Olivier Gourdy, *basse*

ELÈVES DU DÉPARTEMENT

DE MUSIQUE ANCIENNE

Francesco Intriari (élève de la Schola Cantorum
de Bâle) et Adrien Francken, *hautbois d'amour*
Geneviève Pungier et Khrystyna Sarksyian, *traverso*

Cibeles Bullon et Akane Hagihara, *violon 1*

Yan Ma et Te-Eun Kim, *violon 2*

Valentin Tournet, *viole de gambe*

François Gallon, *violoncelle baroque*

Rémi Vermeulen, *contrebasse*

Thomas Harrison, *serpent*

Nicolas Rosenfeld, *basson*

Carles Dorador Jové, *théorbe*

Emmanuel Arakélian, *orgue positif et clavecin*

PROGRAMME

JOHANN SEBASTIAN BACH

*Passacaglia und fugue
en do mineur, orgue, BWV 582*

Lucile Dollat, orgue de la tribune de l'Église

GEORG PHILIPP TELEMANN

Concerto grosso in B minor, TWV 53/h1

JOHANN SEBASTIAN BACH

Cantate, BWV 3
« Ach Gott, wie manches Herzeleid »

MASAAKI SUZUKI DIRECTION MUSICALE

Originaire de Kobe, Masaaki Suzuki est diplômé de l'Université de Tokyo avant de poursuivre l'étude du clavecin au Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam dans les classes de Ton Koopman et Piet Kee. Fondateur et directeur du département de musique ancienne de l'Université de Tokyo, il a aussi dirigé la Schola Cantorum de Yale, dont il demeure le principal chef invité.

Depuis 1990, date à laquelle il fonde le Bach Collegium Japan, Masaaki Suzuki fait figure d'autorité dans le répertoire consacré à Bach. Il est à l'heure actuelle toujours directeur musical de l'ensemble et se produit à sa tête dans toutes les grandes salles internationales.

Invité régulier des grandes formations baroques, il se produit aussi à la tête d'orchestres symphoniques renommés dans des œuvres de Britten, Beethoven, Fauré, Haydn, Mahler, Mendelssohn, Mozart ou Stravinsky.

Parmi les temps forts en 2016-2017, citons les débuts de l'ensemble en Suisse au Festival International de Musique Sacrée de Fribourg, et diverses invitations au Concertgebouw d'Amsterdam, au Bachfest de Leipzig ou au Théâtre des Champs Elysées. Une tournée américaine l'emmènera au Alice Tully Hall de New York ainsi qu'au Davies Symphony Hall de San Francisco.

Parallèlement à ses activités de chef d'orchestre, Masaaki Suzuki poursuit une carrière d'organiste et de claveciniste. Son impressionnante discographie, couronnée de nombreux prix internationaux, témoigne de son engagement musical et comprend les grandes œuvres chorales de Bach, mais aussi ses œuvres complètes pour clavecin. L'enregistrement de l'intégrale des cantates d'église de Bach, initié en 1995 et comprenant cinquante-cinq volumes s'est achevé en 2014. L'ensemble a fait paraître récemment le *Requiem* de Mozart.

« LA MUSIQUE EST UN INSIGNE DON DE DIEU * »

Au début du XVIII^e siècle, la vie culturelle des cités germaniques est animée par des figures emblématiques comme Bach et Telemann. Faisant partie intégrante de la vie quotidienne de l'Allemagne luthérienne, la musique est également un moyen de reconstruction culturelle d'un peuple encore marqué par les ravages de la guerre de Trente Ans.

« Dans cette société qui ignore tout clivage entre le religieux et le profane, où les souverains eux-mêmes sont gardiens de la foi, toute la musique, qu'elle participe au divertissement ou à la liturgie, vient de Dieu et renvoie à Dieu »

Gilles Cantagrel, *De Schütz à Bach, la musique du baroque en Allemagne*, Fayard / Mirare, Paris, 2008, p.164

* « Musica est insigne donum Dei » Martin Luther, *Tischreden* (Propos de table), Eisleben, 1566.

JOHANN SEBASTIAN BACH
PASSACAÏLLE ET FUGUE EN DO MINEUR,
BWV 582

« En 1708, il entreprit un voyage à Weimar, joua devant le duc régnant, et son interprétation à l'orgue remporta un succès si grand qu'on lui proposa la place d'organiste de la cour de cette ville. Il accepta naturellement. »

Johann-Nikolaus Forkel

Johann-Nikolaus Forkel (1749-1818), premier biographe de Bach, nous explique ainsi comment le musicien est arrivé à Weimar. C'est durant cette période que Bach compose la plupart de ces pièces pour orgue, dont la *Passacaille et fugue en do mineur*, datant des années 1710, époque à laquelle il est l'organiste de la cour et de la chambre du duc Guillaume-Ernest. Il s'agit d'une œuvre virtuose, tant par son écriture que par la technique instrumentale qu'elle demande.

La *Passacaille* est une pièce à variations construite sur un thème de basse en *ostinato*. Ici énoncé au pédalier, le thème obstiné est caractérisé par une métrique iambique (alternance d'une valeur brève et d'une valeur longue). Il est soumis à une perpétuelle invention pendant vingt variations, parfois accompagné par des lignes en doubles croches continues (variations 6 à 10), ou des broderies en questions-réponses entre les registres grave et aigu de l'orgue (deux dernières variations). Le passage du thème dans le registre aigu (variations 11 à 16) crée un effet de surprise et permet de relancer l'écoute de l'auditeur, ce qui contraste avec l'effacement du thème dans les variations 13 et 14.

Bien que la *Passacaille et fugue en do mineur* soit une œuvre du répertoire profane, nous pouvons la rattacher au domaine sacré de par son écriture, comme le souligne le musicologue Gilles Cantagrel : « Si modeste puisse-t-elle paraître, l'œuvre sur ostinato peut alors s'entendre comme une métaphore de la divine Création, nouvelle vision spirituelle du monde*.»

* Ibid. p.149

GEORG PHILIPP TELEMANN
CONCERTO GROSSO EN SI MINEUR,
TWV 53 : H1

Telemann appartient à la « génération 1685 » des compositeurs de l'époque baroque. Adulé de son vivant, il a souvent été préféré à Bach, comme le montre le problème de succession du poste de *Concertmeister* à Weimar en 1716 : la place devait revenir à Bach, déjà organiste du duc de Saxe-Weimar à l'époque, mais c'est bien à Telemann que le poste a été proposé ! Cette anecdote cristallise l'idée d'une rivalité entre les deux compositeurs. Pourtant, les deux musiciens sont bien plus proches qu'on ne le pense, comme le révèle Carl Philipp Emmanuel Bach dans une lettre à Johann-Nikolaus Forkel du 13 janvier 1775 : « Dans ses jeunes années, il vit souvent Telemann, qui fut mon parrain ». Les copies et transcriptions faites par Bach des œuvres de Telemann constituent une autre preuve que les deux compositeurs s'appréciaient grandement. La structure en quatre mouvements de ce concerto alternant les *tempi* lent / vif / lent / vif rappelle l'architecture *des sonate da chiesa* (sonates d'église) italiennes. Mais ce n'est pas la seule influence germanique présente dans la production de Telemann. En effet, le compositeur témoigne de son travail sur les « œuvres de Lully et Campra et autres bons maîtres », ajoutant qu'il « s'appliquait presque uniquement à ce style*.»

Ce *Concerto grosso* est caractérisé par les dialogues des instruments solistes, deux flûtes et un calchedon - ce luth basse assez populaire au XVII^e siècle est spécifié sur le manuscrit autographe, mais il est souvent remplacé par un basson d'après une copie manuscrite de ce concerto datant des années 1740. Dans le premier mouvement, *Grave*, la mélodie *legato* des flûtes en valeurs longues et en contretemps provoquent une sensation d'instabilité. Cet univers doux et mélancolique contraste avec les doubles croches incessantes et tournoyantes en tierces parallèles de ces mêmes solistes dans le *Vivace* (2^e mouvement). Le troisième mouvement, *Dolce*, est un menuet où les cordes et les basses en homorythmie mettent en avant le thème des flûtes. L'*Alliegro* final est le seul mouvement ternaire de ce concerto, où le discours des bois est toujours au premier plan, ponctué par des cadences en *tutti*.

* Georg Philipp Telemann, 3^e autobiographie, Hambourg, 1739

JOHANN SEBASTIAN BACH *ACH GOTT, WIE MANCHES HERZELEID, BWV 3*

Bach est le cantor de l'église Saint Thomas de Leipzig depuis près de deux ans lorsque cette cantate du deuxième dimanche de l'Épiphanie est créée le 14 janvier 1725.

Les textes spirituels de la cantate chorale *Ach Gott, wie manches Herzeleid* (Ah ! Dieu, combien de tourments) qui proviennent du cantique de Martin Möller expriment la difficulté éprouvée par les chrétiens à se tourner vers Dieu et à résister aux tentations de la vie terrestre. L'ensemble de cette œuvre est une réflexion sur le péché, et la condition de l'homme dans l'attente de la grâce apportée par le Christ.

Composée pour soprano, alto, ténor, et basse solistes, chœur, cor, trombone, deux hautbois d'amour, cordes et continuo, cette cantate s'articule en six mouvements. Elle commence par une ritournelle aux hautbois d'amour dont la tête de la mélodie sera reprise en imitation par le chœur. Le *cantus firmus* est chanté par les basses doublées par le trombone, cette partie obligée étant inhabituelle chez Bach (seule la cantate BWV 135 comprend le même type d'orchestration de *cantus firmus*). Les nombreuses modulations de ce premier mouvement représentent la difficulté de trouver le « droit chemin » de la religion.

La cellule rythmique de la basse du deuxième mouvement, récitatif pour les quatre solistes et chœur, est un fil conducteur auquel peut se raccrocher l'auditeur. En effet, le texte du choral de Möller est entrecoupé par les récitatifs secco des ténor, alto, soprano et basse. L'*Aria* de basse (3^e mouvement) est le passage le plus dramatique de cette cantate, notamment par le grand nombre de figuralismes qui mettent en avant un texte tourmenté : « Que je ressente l'angoisse et les tourments de l'enfer ». Les chromatismes et les grands intervalles symbolisent la douleur du pécheur. Mais ce dernier est pardonné et exulte de joie comme on peut l'entendre avec les vocalises finales en doubles et triples croches.

Le *recitativo secco* de ténor (4^e mouvement) est une profession de foi qui débouche sur le *duetto* soprano et alto (5^e mouvement). Cette *aria* s'inscrit dans une atmosphère joyeuse mise en place par la ritournelle des hautbois d'amour en unisson avec les violons. La cantate se conclut par un choral harmonisé, où cette fois-ci le *cantus firmus* est chanté par les sopranos, doublée par les bois et violons 1.

Qu'il s'agisse d'une pièce pour orgue soliste, d'un *concerto grosso* ou d'une cantate, la musique occupe une place toute particulière dans la vie quotidienne des années 1710-1720. « Cet art [qui] doit être mis au premier rang* » est un outil tant pour prier que pour se divertir.

Roxane Ballester

(élève de la classe des Métiers de la culture musicale, professeur : Lucie Kayas)

* Martin Luther, *Tischreden*
(Propos de table), Eisleben, 1566

À L'AGENDA DU CONSERVATOIRE

Programme complet
sur conservatoiredeparis.fr

CONCERT DE LA CLASSE D'ACCOMPAGNEMENT VOCAL

#MUSIQUE_VOCALE

Jeudi 18 janvier à 19 h

Conservatoire de Paris

Salle d'orgue

Entrée libre sans réservation

CANTATE AVEC PAUL AGNEW

#MUSIQUE_ANCIENNE

#MUSIQUE_VOCALE

Dimanche 18 mars à 12 h

**Christuskirche — Eglise
protestante allemande, Paris IX^E**

Entrée libre sans réservation

CONCERT DE LA CLASSE DE CHANT

#MUSIQUE_VOCALE

Vendredi 30 mars à 19 h

Conservatoire de Paris

Espace Maurice-Fleuret

Entrée libre sans réservation

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

Bruno Mantovani, directeur
Sandra Lagumina, présidente



MEMBRE ASSOCIÉ
DE PSL RESEARCH UNIVERSITY PARIS

VOIR ET ENTENDRE SUR CONSERVATOIREDEPARIS.FR

Notre site internet vous permet
d'accéder à un vaste catalogue de films
et d'enregistrements du Conservatoire :
masterclasses, documentaires,
concerts, opéras, événements...

Prenez part à toute l'actualité
sur **Facebook**, **Twitter** et **Instagram**